

Émilie d'Orgeix

***Au pied du mur
Bâtir le vide autour des villes
(XVII^e-XVIII^e siècle)***

Avec une préface d'Antoine Picon
Bruxelles, éditions Mardaga, 2019
ISBN : 9782804706333

Dans la ville corsetée d'Ancien Régime où « les bourgeois sont, pour ainsi dire, *les uns sur les autres* », selon Vauban, les terrains situés au-delà de l'enceinte attendent toutes les convoitises. Si l'administration militaire impose officiellement l'établissement d'une *zone non aedificandi* où toute construction est interdite – vaste anneau périphérique qui ne cesse de s'élargir au cours des XVII^e et XVIII^e siècles –, l'ensemble des archives dévoile une réalité de terrain bien différente. Au pied des remparts, agents du roi, administrateurs municipaux, gestionnaires militaires et habitants se livrent une guerre sans merci pour s'approprier des espaces où tous se considèrent comme légitimes. La *zone*, souvent interlope, toujours bruyamment revendiquée par la population, bruisse d'infractions et de « petits arrangements » entre voisins de tout rang et de tout bord. Loin du portrait policé qu'offre la cartographie officielle, il n'y est question que de potagers clandestins établis dans les fortifications, de lavoirs, d'étendoirs, de mares à canards et même de futaies *à haut vent* plantées sur les glacis qui entravent les tirs depuis les bastions.

Gendarmer les populations n'est pourtant pas le seul défi auquel doit répondre l'administration militaire. Sur « les dehors » des villes, les *ingénieurs du roi* se retrouvent confrontés à des travaux pharaoniques impliquant la gestion simultanée d'un grand nombre de corps bâtisseurs et ouvriers, le transport de centaines de milliers de mètres cube de terre, la construction d'imposants ouvrages militaires et l'établissement de terrains pouvant être rapidement inondés en cas d'attaque. Au fil des décennies, la lente expertise qu'ils acquièrent en fait le principal outil d'un système de modélisation du territoire qui reconfigure durablement le paysage urbain français.

Comblant une tache aveugle de l'historiographie, cet ouvrage traite ainsi bien plus que de la construction des marges de la ville à l'époque moderne. Il illustre combien la périphérie urbaine, dont la naissance est encore souvent associée aux mutations de l'ère industrielle, a en réalité constitué l'un des principaux laboratoires de la fabrique urbaine d'Ancien Régime, reconstruisant par là même la généalogie brisée entre villes modernes et contemporaines.

Émilie d'Orgeix est directrice d'études à l'École Pratique des Hautes Études (équipe Histara), titulaire de la chaire Histoire culturelle des techniques depuis le Moyen-Âge. Ses travaux portent sur la culture architecturale et urbaine d'Ancien Régime et, plus particulièrement, sur l'histoire des savoirs et des pratiques de l'ingénieur.

